

pute, prenez garde à lui. Je tâcherai de les détourner de leur idée. »

Et Pique-Vinaigre se releva comme s'il eût trouvé ce qu'il semblait chercher depuis un moment.

« Merci, mon brave homme... je serai prudent, » dit vivement Germain en se séparant de son compagnon.

Seulement instruit du complot du matin qui consistait à provoquer une rixe dans laquelle Germain devait être maltraité, afin de forcer ainsi le directeur de la prison à le changer de préau, non-seulement Pique-Vinaigre ignorait le meurtre récemment

projeté par le Squelette, mais il ignorait encore que l'on comptait sur son récit de *Gringalet et Coupe-en-Deux* pour tromper et distraire la surveillance du gardien.

« Arrive donc, feignant... dit Nicolas à Pique-Vinaigre en allant à sa rencontre ; laisse là ta ration de *carne*, il y a noce et festin... je t'invite.

— Où ça ? au Panier-Fleuri ? au Petit-Ramponneau ?

— Farceur !! Non, dans le chauffoir ; la table est mise... sur un banc. Nous avons un jambonneau, des œufs et du fromage... c'est moi qui paye.



— Ça me va... mais c'est dommage de perdre ma ration, et encore plus dommage que ma sœur n'en profite pas... Ni elle ni ses enfants n'en voient pas souvent, de la viande... à moins que ça ne soit à la porte des bouchers.

— Allons, viens vite, le Squelette s'embête ; il est capable de tout dévorer avec Barbillon. »

Nicolas et Pique-Vinaigre entrèrent dans le chauffoir ; le Squelette, à cheval sur le bout du banc où étaient étalés les vivres de Nicolas, jurait et maugréait en attendant l'amphitryon.

« Te voilà, colimaçon, trainard ! s'écria le bandit à la vue du conteur ; qu'est-ce que tu faisais donc ?

— Il causait avec Germain, dit Nicolas en dépeçant le jambon.

— Ah ! tu causais avec Germain ? dit le Squelette en regardant attentivement Pique-Vinaigre sans s'interrompre de manger avec avidité.

— Oui ! répondit le conteur, en voilà encore un

qui n'a pas inventé les tire-bottes et les œufs durs (je dis ça parce que j'adore ce légume). Est-il bête, ce Germain, est-il bête ! Je me suis laissé dire qu'il mouchardait dans la prison : il est joliment trop colas pour ça !

— Ah ! tu crois ? dit le Squelette en échangeant un coup d'œil rapide et significatif avec Nicolas et Barbillon.

— J'en suis sûr, comme voilà du jambon ! Et puis comment diable voulez-vous qu'il moucharde ? il est toujours tout seul, il ne parle à personne et personne ne lui parle ; il se sauve de nous comme si nous avions le choléra. S'il faut qu'il fasse des rapports avec ça, excusez du peu ! D'ailleurs, il ne mouchardera pas longtemps, il va à la pistole.

— Lui !... s'écria le Squelette, et quand ?

— Demain matin, il y aura une cellule de vacante...

— Tu vois bien qu'il faut le tuer tout de suite. Il ne couche pas dans ma chambre ; demain il ne sera

plus temps... Aujourd'hui nous n'avons que jusqu'à quatre heures... et voilà qu'il en est bientôt trois, dit tout bas le Squelette à Nicolas, pendant que Pique-Vinaigre causait avec Barbillon.

— C'est égal, reprit tout haut Nicolas, en ayant l'air de répondre à une observation du Squelette, Germain a l'air de nous mépriser.

— Au contraire, mes enfants, reprit Pique-Vinaigre, vous l'intimidez, ce jeune homme; il se regarde, auprès de vous, comme le dernier des derniers. Tout à l'heure, savez-vous ce qu'il me disait ?

— Non ! voyons...

— Il me disait : « Vous êtes bien heureux, vous Pique-Vinaigre, d'oser parler avec ce fameux Squelette (il a dit fameux) comme de pair à compagnon ; moi j'en meurs d'envie de lui parler, mais il me produit un effet si respectueux... si respectueux... que je verrais monsieur le préfet de police en chair, en os, et en uniforme, que je ne serais pas plus abalobé. »

— Il t'a dit cela ? reprit le Squelette en feignant de croire et d'être sensible à l'impression d'*admiration* qu'il causait à Germain.

— Aussi vrai que tu es le plus grand brigand de la terre, il me l'a dit...

— Alors c'est différent, reprit le Squelette. Je me raccommode avec lui. Barbillon avait envie de lui chercher dispute, il fera aussi bien de le laisser tranquille.

— Il fera mieux, s'écria Pique-Vinaigre, persuadé d'avoir détourné le danger dont Germain était menacé. Il fera mieux, car ce pauvre garçon ne mordrait pas à une dispute ; il est dans mon genre, hardi comme un lièvre.

— Malgré ça, c'est dommage, reprit le Squelette. Nous comptions sur cette batterie-là pour nous amuser après dîner ; le temps va nous paraître long.

— Oui, qu'est-ce que nous allons faire alors ? dit Nicolas.

— Puisque c'est comme ça, que Pique-Vinaigre raconte une histoire à la chambrée, je ne chercherai pas querelle à Germain, dit Barbillon.

— Ça va, ça va, dit le conteur, c'est déjà une condition ; mais il y en a une autre... et sans les deux, je ne conte pas.

— Voyons ton autre condition ?

— C'est que l'honorable société, qui est empoisonnée de capitalistes, dit Pique-Vinaigre en reprenant son accent de bateleur, me fera la bagatelle d'une cotisation de vingt sous... ! Vingt sous ! messieurs ! pour entendre le fameux Pique-Vinaigre,

qui a eu l'honneur de travailler devant les *grinches* les plus renommés, devant les *escarpes* les plus fameux de France et de Navarre, et qui est incessamment attendu à Brest et à Toulon, où il se rend par ordre du gouvernement... Vingt sous !... C'est pour rien, messieurs !

— Allons, on te fera vingt sous... quand tu auras dit tes contes.

— Après ?... Non... avant, s'écria Pique-Vinaigre,

— Ah ça ! dis donc, est-ce que tu nous crois capables de te filouter vingt sous ? dit le Squelette d'un air choqué.

— Du tout ! répondit Pique-Vinaigre ; j'honore la *pègre* de ma confiance, et c'est pour ménager sa bourse que je demande vingt sous d'avance.

— Ta parole d'honneur ?

— Oui, messieurs : car après mon conte, on sera si satisfait, que ce n'est plus vingt sous ! mais vingt francs, mais cent francs qu'on me forcerait de prendre ! Je me connais, j'aurais la petitesse d'accepter... Vous voyez donc bien que, par économie, vous ferez mieux de me donner vingt sous d'avance !

— Oh ! ça n'est pas la blague qui te manque, à toi...

— Je n'ai que ma langue, faut bien que je m'en serve... Et puis, le fin mot, c'est que ma sœur et ses enfants sont dans une atroce débîne... et vingt sous dans un petit ménage... ça se sent.

— Pourquoi qu'elle ne *grinche* pas, ta sœur, et ses *mômes* aussi... s'ils ont l'âge ? dit Nicolas.

— Ne m'en parlez pas, elle me désole, elle me déshonore... Je suis trop bon.

— Dis donc trop bête... puisque tu l'encourages...

— C'est vrai, je l'encourage dans le vice d'être honnête... Mais elle n'est bonne qu'à ce métier-là, elle m'en fait pitié, quoi !... Ah ça ! c'est convenu... je vous conterai ma fameuse histoire de *Gringalet et Coupe-en-Deux*... mais on me fera vingt sous... et Barbillon ne cherchera pas querelle à cet imbécile de Germain.

— On te fera vingt sous, et Barbillon ne cherchera pas querelle à cet imbécile de Germain, dit le Squelette.

— Alors... ouvrez vos oreilles, vous allez entendre du chenu... Mais voici la pluie... qui fait rentrer les pratiques, il n'y aura pas besoin de les aller chercher.

En effet, la pluie commençait à tomber, les prisonniers quittèrent la cour et vinrent se réfugier dans le chauffoir, toujours accompagnés d'un gardien.

Nous l'avons dit, ce chauffoir était une grande et longue salle dallée, éclairée par trois fenêtres donnant sur la cour ; au milieu se trouvait le calorifère,

près duquel se tenaient le Squelette, Barbillon, Nicolas et Pique-Vinaigre. A un signe d'intelligence du prévôt, le Gros-Boiteux vint rejoindre ce groupe.

Germain entra l'un des derniers, absorbé dans de délicieuses pensées. Il alla machinalement s'asseoir sur le rebord de la dernière croisée de la salle, place qu'il occupait habituellement et que personne ne lui disputait ; car elle était éloignée du poêle, autour duquel se groupaient les détenus.

Nous l'avons dit, une quinzaine de prisonniers avaient d'abord été instruits et de la trahison que l'on reprochait à Germain, et du meurtre qui devait l'en punir.

Mais, bientôt divulgué, ce projet compta autant d'adhérents qu'il y avait de détenus, ces misérables, dans leur aveugle cruauté, regardant cet affreux guet-apens comme une vengeance légitime et y voyant une garantie certaine contre les futures dénonciations des *mangeurs*.

Germain, Pique-Vinaigre et le gardien ignoraient seuls ce qui allait se passer.

L'attention générale se partageait entre le bourreau, la victime et le conteur qui allait innocemment priver Germain du seul secours que ce dernier pût attendre, car il était presque certain que le gardien, voyant les détenus attentifs aux récits de Pique-Vinaigre, croirait sa surveillance inutile, et profiterait de ce moment de calme pour aller prendre son repas.

En effet, lorsque tous les détenus furent entrés, le Squelette dit au gardien :

« Dites donc, vieux, Pique-Vinaigre a une bonne idée... il va nous conter son conte de *Gringalet et Coupe-en-Deux*. Il fait un temps à ne pas mettre un municipal dehors, nous allons attendre tranquillement l'heure d'aller à nos niches.

— Au fait, quand il bavarde, vous vous tenez tranquilles... Au moins on n'a pas besoin d'être sur votre dos.

— Oui, reprit le Squelette, mais Pique-Vinaigre demande cher... pour conter... il veut vingt sous...

— Oui... la bagatelle de vingt sous... et c'est pour rien ! s'écria Pique-Vinaigre. Oui, messieurs, pour rien, car il ne faudrait pas avoir un liard dans sa poche pour se priver d'entendre le récit des aventures du pauvre petit *Gringalet*, du terrible *Coupe-en-Deux* et du scélérat de *Gargousse*... c'est à fendre le cœur et à hérissier les cheveux... Or, messieurs, qui est-ce qui ne pourrait pas disposer de la bagatelle de quatre liards, ou, si vous aimez mieux compter en kilomètres, la bagatelle de cinq centimes, pour avoir le cœur fendu et les cheveux hérissés ?...

— Je mets deux sous... » dit le Squelette ; et il jeta sa pièce devant Pique-Vinaigre. « Allons ! est-ce

que la *pègre* serait chiche pour un amusement pareil ? » ajouta-t-il en regardant ses complices d'un air significatif.

Plusieurs sous tombèrent de côté et d'autre, à la grande joie de Pique-Vinaigre, qui songeait à sa sœur en faisant sa collecte.

« Huit, neuf, dix, onze, douze et treize ! s'écria-t-il en ramassant la monnaie, allons, messieurs les richards, les capitalistes et autres banquezingues, encore un petit effort ! vous ne pouvez pas rester à treize, c'est un mauvais nombre... Il ne faut plus que sept sous... la bagatelle de sept sous !... Comment, messieurs, il sera dit que la *pègre* de la fosse-aux-lions ne pourra pas réunir encore sept sous... sept malheureux sous ?... Ah ! messieurs, vous feriez croire qu'on vous a mis ici injustement ou que vous avez eu la main bien malheureuse. »

La voix perçante et les lazzi de Pique-Vinaigre avaient tiré Germain de sa rêverie ; autant pour suivre les avis de Rigolette en se *popularisant* un peu, que pour faire une légère aumône à ce pauvre diable qui avait témoigné quelque désir de lui être utile, il se leva et jeta une pièce de dix sous aux pieds du conteur qui s'écria, en désignant à la foule le généreux donateur :

« Dix sous, messieurs ! vous voyez. Je parlais de capitalistes... honneur à monsieur, il se comporte en banquezingue, en ambassadeur, pour être agréable à la société... Oui, messieurs, car c'est à lui que vous devrez la plus grande partie de *Gringalet* et de *Coupe-en-Deux*... et vous l'en remerciez. Quant aux trois sous de surplus que fait sa pièce... je les mériterai en imitant la voix des personnages... au lieu de parler comme vous et moi... Ce sera encore une douceur que vous devrez à ce riche capitaliste que vous devez adorer.

— Allons, ne blague pas tant et commence, dit le Squelette.

— Un moment, messieurs, dit Pique-Vinaigre, il est de toute justice que le capitaliste qui m'a donné dix sous... soit le mieux placé, sauf notre prévôt qui doit choisir. »

Cette proposition servait si fort le projet du Squelette, qu'il s'écria :

« C'est vrai, après moi il doit être le mieux placé. »

Et le bandit jeta un nouveau regard d'intelligence aux détenus.

« Oui, oui, qu'il s'approche, dirent-ils.

— Qu'il se mette au premier banc.

— Vous voyez, jeune homme... votre libéralité est récompensée... l'honorable société reconnaît que vous avez droit aux premières places, » dit Pique-Vinaigre à Germain.

Croyant que sa *libéralité* avait réellement mieux disposé ses odieux compagnons en sa faveur, enchanté de suivre en cela les recommandations de Rigolette, Germain, malgré une assez vive répugnance, quitta sa place de prédilection et se rapprocha du conteur.

Celui-ci, aidé de Nicolas et de Barbillon, ayant rangé autour du poêle les quatre ou cinq bancs du chauffoir, dit avec emphase :

« Voici les premières loges !... à tout seigneur tout honneur... d'abord, le capitaliste... Maintenant, que ceux qui ont payé s'asseyent sur les bancs, ajouta gaiement Pique-Vinaigre, croyant fermement que Germain n'avait plus, grâce à lui, aucun péril à redouter. Et ceux qui n'ont pas payé, ajouta-t-il, s'assoient par terre ou se tiendront debout, à leur choix... »

Résumons la disposition matérielle de cette scène :

Pique-Vinaigre, debout auprès du poêle, se préparait à conter.

Près de lui, le Squelette, aussi debout, et couvant

Germain des yeux, prêt à s'élançer sur lui au moment où le gardien quitterait la salle.

A quelque distance de Germain, Nicolas, Barbillon, Cardillac et d'autres détenus, parmi lesquels on remarquait l'homme au bonnet de coton bleu et à la blouse grise, occupaient les derniers bancs.

Le plus grand nombre des prisonniers, groupés çà et là, les uns assis par terre, d'autres debout et adossés aux murailles, composaient les plans secondaires de ce tableau, éclairé à la Rembrandt par les trois fenêtres latérales qui jetaient de vives lumières et de vigoureuses ombres sur ces figures si diversement caractérisées et si durement accentuées.

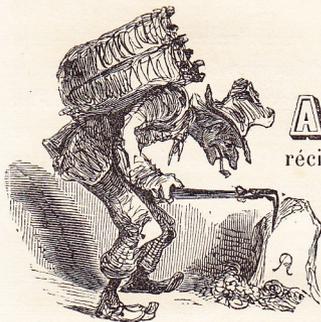
Disons enfin que le gardien, qui devait, à son insu et par son départ, donner le signal du meurtre de Germain, se tenait auprès de la porte entr'ouverte.

« Y sommes-nous ? demanda Pique-Vinaigre au Squelette.

— Silence dans la *pègre*... » dit celui-ci en se retournant à demi; puis, s'adressant à Pique-Vinaigre : « Maintenant, commence ton conte, on t'écoute. »

On fit un profond silence.

### CXXIX. — GRINGALET ET COUPE-EN-DEUX.



**A**VANT d'entamer le récit de Pique-Vinaigre, nous rappellerons au lecteur que, par un contraste bizarre, la majorité des détenus, malgré leur cynique perversité, affectionnent presque toujours les récits naïfs, nous ne voudrions pas dire puérils, où l'on voit, selon les lois d'une inexorable fatalité, l'opprimé vengé de son tyran après des épreuves et des traverses sans nombre.

Loin de nous la pensée d'établir d'ailleurs le moindre parallèle entre des gens corrompus et la masse honnête et pauvre ; mais ne sait-on pas avec quels applaudissements frénétiques le populaire des théâtres du boulevard accueille la délivrance de la victime, et de quelles malédictions passionnées il poursuit le méchant ou le traître ?

On raille ordinairement ces incultes témoignages

... Rien de plus doux, de plus salubre, de plus précieux que vos paroles ; elles charment, elles encouragent, elles améliorent...

*Wolfang, liv. IV.*

de sympathie pour ce qui est bon, faible et persécuté... d'aversion pour ce qui est puissant, injuste et cruel.

On a tort, ce nous semble.

Rien de plus consolant en soi que ces ressentiments de la foule.

N'est-il pas évident que ces instincts salutaires pourraient devenir des principes arrêtés chez les infortunés que l'ignorance et la pauvreté exposent incessamment à la subversive obsession du mal ?

Comment ne pas tout espérer d'un peuple dont le bon sens moral se manifeste si invariablement ? d'un peuple qui, malgré les prestiges de l'art, ne permettrait jamais qu'une œuvre dramatique fût dénouée par le triomphe du scélérat et par le supplice du juste ?

Ce fait, dédaigné, moqué, nous paraît très-considérable en raison des tendances qu'il constate, et qui souvent même se retrouvent, nous le répétons, parmi les êtres les plus corrompus, lorsqu'ils

sont pour ainsi dire *au repos* et à l'abri des instigations ou des nécessités criminelles.

En un mot, puisque des gens endurcis dans le crime sympathisent encore quelquefois au récit et à l'expression des sentiments élevés, ne doit-on pas penser que tous les hommes ont plus ou moins en eux l'amour du beau, du bien, du juste, mais que la misère, mais que l'abrutissement, en faussant, en étouffant ces divins instincts, sont les causes premières de la dépravation humaine ?

N'est-il pas évident qu'on ne devient généralement méchant que parce qu'on est malheureux, et qu'arracher l'homme aux terribles tentations du besoin par l'équitable amélioration de sa condition matérielle, c'est lui rendre praticables les vertus dont il a la conscience ?

L'impression causée par le récit de Pique-Vinagre démontrera, ou plutôt exposera, nous l'espérons, quelques-unes des idées que nous venons d'émettre.

Pique-Vinagre commença donc son récit en ces termes au milieu du profond silence de son auditoire :

« Il y a déjà pas mal de temps que s'est passée l'histoire que je vais raconter à l'honorable société. Ce qu'on appelait *la Petite-Pologne* n'était pas encore détruit. L'honorable société sait ou ne sait pas ce que c'était que la Petite-Pologne ? »

— Connu, dit le détenu au bonnet bleu et à la blouse grise, c'étaient des cassines du côté de la rue du Rocher et de la rue de la Pépinière.

« — Justement, mon garçon, reprit Pique-Vinagre, et le quartier de la Cité, qui n'est pourtant pas composé de palais, serait comme qui dirait la rue de la Paix ou la rue de Rivoli, auprès de la Petite-Pologne; quelle tourne ! mais, du reste, fameux repaire pour la *pègre* ; il n'y avait pas de rues, mais des ruelles ; pas de maisons, mais des masures ; pas de pavé, mais un petit tapis de boue et de fumier, ce qui faisait que le bruit des voitures ne vous aurait pas incommodé s'il en avait passé ; mais il n'en passait pas. Du matin jusqu'au soir, et surtout du soir jusqu'au matin, ce qu'on ne décevait pas d'entendre, c'étaient des cris : *A la garde ! au secours ! au meurtre !* mais la garde ne se dérangeait pas. Tant plus il y avait d'assommés dans la Petite-Pologne, tant moins il y avait de gens à arrêter !

« Ça grouillait donc de monde là dedans, fallait voir ; il y logeait peu de bijoutiers, d'orfèvres et de banquiers ; mais, en revanche, il y avait des tas de joueurs d'orgue, de paillasses, de poli-

« chinelles ou de montreurs de bêtes curieuses. « Parmi ceux-là il y en avait un qu'on nommait « *Coupe-en-Deux*, tant il était méchant ; mais il



« était surtout méchant pour les enfants... On l'appelait *Coupe-en-Deux* parce qu'on disait que d'un coup de hache il avait coupé en deux un petit Savoyard. »

A ce passage du récit de Pique-Vinagre, l'horloge de la prison sonna trois heures un quart.

Les détenus rentrant dans les dortoirs à quatre heures, le crime du Squelette devait être consommé avant ce moment.

« Mille tonnerres ! le gardien ne s'en va pas, dit-il tout bas au Gros-Boiteux.

— Sois tranquille, une fois l'histoire en train, il filera... »

Pique-Vinagre continuait son récit :

« On ne savait pas d'où venait *Coupe-en-Deux* ; les uns disaient qu'il était Italien, d'autres Bohémien, d'autres Turc, d'autres Africain ; les bonnes femmes disaient magicien, quoiqu'un magicien dans ce temps-ci paraisse drôle ; moi, je serais assez

« tenté de dire comme les bonnes femmes. Ce qui  
 « faisait croire ça, c'est qu'il avait toujours avec lui  
 « un grand singe roux appelé *Gargousse*, et qui  
 « était si malin et si méchant qu'on aurait dit qu'il  
 « avait le diable dans le ventre. Tout à l'heure je  
 « vous reparlerai de *Gargousse*... Quant à *Coupe-*  
 « *en-Deux*, je vas vous le dévisager : il avait le  
 « teint couleur de revers de botte, les cheveux  
 « rouges comme les poils de son singe, les yeux  
 « verts, et ce qui me ferait croire, comme les  
 « bonnes femmes, qu'il était magicien... c'est qu'il  
 « avait la langue noire... »

— La langue noire ? dit *Barbillon*.

— Noire comme de l'encre ! répondit *Pique-*  
*Vinaigre*.

— Et pourquoi ça ?

« — Parce qu'étant grosse, sa mère avait proba-  
 « blement parlé d'un nègre, reprit *Pique-Vinaigre*  
 « avec une assurance modeste. A cet agrément-là,  
 « *Coupe-en-Deux* joignait le métier d'avoir je ne  
 « sais combien de tortues, de singes, de cochons  
 « d'Inde, de souris blanches, de renards et de mar-  
 « mottes, qui correspondaient à un nombre égal de  
 « petits *Savoyards* ou d'enfants abandonnés.

« Tous les matins, *Coupe-en-Deux* distribuait à  
 « chacun sa bête et un morceau de pain noir, et  
 « en route... pour demander un *petit sou* ou faire  
 « danser la *Catalina*. Ceux qui le soir ne rappor-  
 « taient pas au moins quinze sous, étaient battus,  
 « mais battus ! que dans les premiers temps on  
 « entendait les enfants crier d'un bout de la *Petite-*  
 « *Pologne* à l'autre.

« Faut vous dire aussi qu'il y avait dans la *Petite-*  
 « *Pologne* un homme qu'on appelait le *doyen*,  
 « parce que c'était le plus ancien de cette espèce  
 « de quartier, et qu'il en était comme qui dirait le  
 « maire, le prévôt, le juge de paix ou plutôt de  
 « guerre, car c'était dans sa cour (il était marchand  
 « de vins gargonier) qu'on allait se peigner devant  
 « lui, quand il n'y avait que ce moyen de s'entendre  
 « et de s'arranger. Quoique déjà vieux, le *doyen*  
 « était fort comme un *Hercule* et très-craint ; on ne  
 « jurait que par lui dans la *Petite-Pologne* ; quand  
 « il disait : C'est bien, tout le monde disait : C'est  
 « très-bien ; C'est mal, tout le monde disait : C'est  
 « mal ; il était brave homme au fond, mais ter-  
 « rible ; quand, par exemple, des gens forts fai-  
 « saient la misère à des plus faibles qu'eux... alors,  
 « gare dessous !... »

« Comme le *doyen* était le voisin de *Coupe-en-*  
 « *Deux*, il avait dans le commencement entendu  
 « les enfants crier, à cause des coups que le mon-  
 « treur de bêtes leur donnait ; mais il lui avait dit :

« Si j'entends encore les enfants crier, je te fais  
 « crier à mon tour, et comme tu as la voix plus  
 « forte, je taperai plus fort. »

— Farceur de *doyen* !... j'aime le *doyen*, moi !  
 dit le détenu à bonnet bleu.

— Et moi aussi, » ajouta le gardien en se rap-  
 prochant du groupe.

Le *Squelette* ne put contenir un mouvement d'im-  
 patience courroucée.

*Pique-Vinaigre* continua :

« Grâce au *doyen*, qui avait menacé *Coupe-*  
 « *en-Deux*, on n'entendait donc plus les enfants crier  
 « la nuit dans la *Petite-Pologne* ; mais les pauvres  
 « petits malheureux n'en souffraient pas moins ; car  
 « s'ils ne criaient plus quand leur maître les battait,  
 « c'est qu'ils craignaient d'être battus encore plus  
 « fort... Quant à aller se plaindre au *doyen*, ils n'en  
 « avaient pas seulement l'idée.

« Moyennant les quinze sous que chaque petit  
 « montreur de bêtes devait lui rapporter, *Coupe-*  
 « *en-Deux* les logeait, les nourrissait et les habil-  
 « lait.

« Le soir un morceau de pain noir, comme à  
 « déjeuner... voilà pour la nourriture ; il ne leur  
 « donnait jamais d'habits... voilà pour l'habille-  
 « ment ; et il les enfermait la nuit pêle-mêle avec  
 « leurs bêtes, sur la même paille, dans un grenier  
 « où on montait par une échelle et par une trappe...  
 « voilà pour le logement. Une fois bêtes et enfants  
 « rentrés au complet, il retirait l'échelle et fermait  
 « la trappe à clef.

« Vous jugez la vie et le vacarme que ces singes,  
 « ces cochons d'Inde, ces renards, ces souris, ces  
 « tortues, ces marmottes et ces enfants faisaient sans  
 « lumière dans ce grenier, qui était grand comme  
 « rien. *Coupe-en-Deux* couchait dans une chambre  
 « au-dessous, ayant son grand singe *Gargousse* attaché  
 « au pied de son lit. Quand ça grouillait et que ça  
 « criait trop fort dans le grenier, le montreur de bêtes  
 « se levait sans lumière, prenait un grand fouet,  
 « montait à l'échelle, ouvrait la trappe et sans y  
 « voir fouaillait à tour de bras.

« Comme il avait toujours une quinzaine d'enfants,  
 « et que quelques-uns lui rapportaient, les innocents,  
 « quelquefois jusqu'à vingt sous par jour, *Coupe-en-*  
 « *Deux*, ses frais faits, et ils n'étaient pas gros, avait  
 « pour lui environ quatre francs ou cent sous par  
 « jour ; avec ça, il ribotait, car notez bien que  
 « c'était aussi le plus grand soulard de la terre, et  
 « qu'il était régulièrement mort-ivre une fois par  
 « jour... C'était son régime, il disait que sans cela  
 « il aurait eu mal à la tête toute la journée ; faut  
 « dire aussi que sur son gain il achetait des cœurs

« de mouton à Gargousse, car son grand singe mangeait de la viande crue comme un vorace.

« Mais je vois que l'honorable société me demande Gringalet, le voici, messieurs... »

— Ah ! voyons Gringalet, et puis je m'en vas manger ma soupe, » dit le gardien.

Le Squelette échangea un regard de satisfaction féroce avec le Gros-Boiteux.

« Parmi les enfants à qui Coupe-en-Deux distribuait ses bêtes, reprit Pique-Vinaigre, il y avait un pauvre petit diable surnommé Gringalet. Sans père ni mère, sans frère ni sœur, sans feu ni lieu, il se trouvait seul... tout seul dans le monde, où il n'avait pas demandé à venir, et d'où il pouvait partir sans que personne y prît garde.

« Il ne se nommait pas Gringalet pour son plaisir, allez ! il était chétif, et malingre, et souffreteux, que c'était pitié ; on lui aurait donné au plus sept ou huit ans, et il en avait treize ; mais s'il ne paraissait que la moitié de son âge, ce n'était pas mauvaise volonté... car il n'avait environ mangé que de deux jours l'un, et encore si peu et si peu... si mal et si mal, qu'il faisait grandement les choses en paraissant avoir sept ans. »

— Pauvre moutard, il me semble le voir, dit le détenu à bonnet bleu, il y en a tant d'enfants comme ça... sur le pavé de Paris, des petits crève-faim.

— Faut bien qu'ils commencent jeunes à apprendre cet état-là pour qu'ils puissent s'y faire, reprit Pique-Vinaigre en souriant avec amertume.

— Allons, va donc, dépêche-toi donc, dit brusquement le Squelette, le gardien s'impatienta, sa soupe refroidit.

— Ah bah ! c'est égal, reprit le surveillant, je veux encore faire un peu connaissance avec Gringalet, c'est amusant.

— Vraiment c'est très-intéressant, ajouta Germain attentif à ce récit.

— Ah ! merci de ce que vous me dites là, mon capitaliste, répondit Pique-Vinaigre, ça me fait plus de plaisir encore que votre pièce de dix sous...

— Tonnerre de lambin ! s'écria le Squelette, finiras-tu de nous faire languir ?

— Voilà ! reprit Pique-Vinaigre.

« Un jour, Coupe-en-Deux avait ramassé Gringalet dans la rue, mourant de froid et de faim ; il aurait aussi bien fait de l'y laisser mourir. Comme Gringalet était faible, il était peureux, et comme il était peureux, il était devenu la risée et le pâiras des autres petits montreurs de bêtes qui le battaient et lui faisaient tant et tant de

« misère qu'il en serait devenu méchant, si la force et le courage ne lui avaient pas manqué.

« Mais non... quand on l'avait beaucoup battu, il pleurait en disant : « Je n'ai fait de mal à personne, et tout le monde me fait du mal... c'est injuste... Oh ! si j'étais fort... et hardi !... » Vous croyez peut-être que Gringalet allait ajouter : « Je rendrais aux autres le mal qu'on m'a fait. » Eh bien ! pas du tout... il disait : « Oh ! si j'étais fort et hardi, je défendrais les faibles contre les forts ; car je suis faible, et les forts m'ont fait souffrir... »

« En attendant, comme il était trop puceron pour empêcher les forts de molester les faibles, à commencer par lui-même, il empêchait les grosses bêtes de manger les petites... »

— En voilà-t-il une drôle d'idée ! dit le détenu au bonnet bleu.

« — Et ce qu'il y a de plus farce, reprit le conteur, c'est qu'on aurait dit qu'avec cette idée-là Gringalet se consolait d'être battu... ce qui prouve qu'il n'avait pas au fond un mauvais cœur... »

— Pardieu, je crois bien... au contraire... dit le gardien. Diable de Pique-Vinaigre, est-il amusant ! »

A ce moment trois heures et demie sonnèrent.

Le bourreau de Germain et le Gros-Boiteux échangeèrent un coup d'œil significatif.

L'heure avançait, le surveillant ne s'en allait pas, et quelques-uns des détenus, les moins endurcis, semblaient presque oublier les sinistres projets du Squelette contre Germain pour écouter avec avidité le récit de Pique-Vinaigre :

« Quand je dis, reprit celui-ci, que Gringalet empêchait les grosses bêtes de manger les petites, vous entendez bien que Gringalet n'allait pas se mêler des affaires des tigres, des lions, des loups ou même des renards et des singes de la ménagerie de Coupe-en-Deux, il était trop peureux pour cela ; mais dès qu'il voyait, par exemple, une araignée embusquée dans sa toile pour y prendre une pauvre folle de mouche qui volait gaiement au soleil du bon Dieu, sans nuire à personne, crac, Gringalet donnait un coup de bâton dans la toile, délivrait la mouche et écrasait l'araignée en vrai César... Oui ! en vrai César... car il devenait blanc comme un linge en touchant à ces vilaines bêtes ; il lui fallait donc de la résolution... à lui qui avait peur d'un hanneton, et qui avait été très-longtemps à se familiariser avec la tortue que Coupe-en-Deux lui distribuait tous les matins. Aussi Gringalet, en surmontant la

« frayeur que lui causaient les araignées, afin d'em-  
« pêcher les mouches d'être mangées, se mon-  
« trait... »

— Se montrait aussi crâne dans son espèce qu'un homme qui aurait attaqué un loup pour lui ôter un mouton de la gueule, dit le détenu au bonnet bleu.

— Ou qu'un homme qui aurait attaqué Coupe-en-Deux pour lui retirer Gringalet des pattes, ajouta Barbillon, aussi vivement intéressé.

« — Comme vous dites, reprit Pique-Vinaigre.  
« De sorte qu'après ces beaux coups-là, Gringalet  
« ne se sentait plus si malheureux... Lui qui ne  
« riait jamais, il souriait, il faisait le crâne, met-  
« tait son bonnet de travers (quand il avait un bon-  
« net), et chantonnait la *Marseillaise* d'un air  
« vainqueur... Dans ce moment-là, il n'y avait pas  
« une araignée capable d'oser le regarder en face.

« Une autre fois, c'était un cri-cri qui se noyait  
« et se débattait dans un ruisseau... vite Gringalet  
« jetait bravement deux de ses doigts à la nage, et  
« rattrapait le cri-cri, qu'il déposait ensuite sur un  
« brin d'herbe... Un maître nageur médailliste, qui  
« aurait repêché son dixième noyé à cinquante  
« francs par tête, n'aurait pas été plus fier que  
« Gringalet quand il voyait son cri-cri gigotter et  
« se sauver... »

« Et pourtant le cri-cri ne lui donnait ni argent  
« ni médaille, et ne lui disait pas seulement merci,  
« non plus que la mouche... Mais alors, Pique-  
« Vinaigre, mon ami, me dira l'honorable société,  
« quel diable de plaisir Gringalet, que tout le monde  
« battait, trouvait-il donc à être le libérateur des  
« cris-cri et le bourreau des araignées ? Puisqu'on  
« lui faisait du mal, pourquoi qu'il ne se vengeait  
« pas en faisant du mal selon sa force ? par exemple  
« en faisant manger des mouches par des arai-  
« gnées, ou en laissant les cris-cri se noyer... ou  
« même en en noyant exprès... des cris-cri?... »

— Oui, au fait, pourquoi ne se vengeait-il pas comme ça ? dit Nicolas.

— A quoi ça lui aurait-il servi ? dit un autre.

— Tiens, à faire du mal, puisqu'on lui en faisait !

— Non ! eh bien, moi je comprends ça, qu'il aimait à sauver des mouches... ce pauvre petit moutard ! reprit l'homme au bonnet bleu. Il se disait peut-être : Qui sait si on ne me sauvera pas tout de même ?

— Le camarade a raison ! s'écria Pique-Vinaigre ; il a lu dans le cœur de ce que j'allais dégoiser à l'honorable société.

« Gringalet n'était pas malin ; il n'y voyait pas

« plus loin que le bout de son nez ; mais il s'était  
« dit : Coupe-en-Deux est mon araignée, peut-  
« être bien qu'un jour quelqu'un fera pour moi ce  
« que je fais pour les autres pauvres mouchérons...  
« qu'on lui démolira sa toile et qu'on m'ôtera de  
« ses griffes. Car jusqu'alors, pour rien au monde,  
« il n'aurait osé se sauver de chez son maître, il  
« se serait cru mort. Pourtant, un jour que ni lui  
« ni sa tortue n'avaient eu la chance, et qu'ils  
« n'avaient gagné à eux deux que trois sous, Coupe-  
« en-Deux se mit à battre le pauvre enfant si fort,  
« si fort, que, ma foi, Gringalet n'y tint plus ;  
« lassé d'être le rebut et le martyr de tout le monde,  
« il guetta le moment où la trappe du grenier est  
« ouverte, et pendant que Coupe-en-Deux donnait  
« la pâtée à ses bêtes, il se laisse glisser le long de  
« l'échelle... »

— Ah... tant mieux ! dit un détenu.

— Mais pourquoi qu'il n'allait pas se plaindre au doyen ? dit le bonnet bleu, il aurait donné sa rincée à Coupe-en-Deux.

« — Oui, mais il n'osait pas... il avait trop peur,  
« il aimait mieux tâcher de se sauver. Malheureuse-  
« ment Coupe-en-Deux l'avait vu ; il vous l'em-  
« poigne par le cou et le remonte dans le grenier ;  
« cette fois-là, Gringalet, en pensant à ce qui l'at-  
« tendait, frémit de tout son corps, car il n'était  
« pas au bout de ses peines... »

« A propos des peines de Gringalet, il faut que  
« je vous parle de *Gargousse*, le grand singe favori  
« de Coupe-en-Deux ; ce méchant animal était, ma  
« foi, plus grand que Gringalet ; jugez quelle taille  
« pour un singe ! Maintenant je vais vous dire pour-  
« quoi on ne le menait pas se montrer dans les rues  
« comme les autres bêtes de la ménagerie ; c'est  
« que Gargousse était si méchant et si fort, qu'il  
« n'y avait eu, parmi tous les enfants, qu'un Au-  
« vergnat de quatorze ans, gaillard résolu qui,  
« après s'être plusieurs fois colleté et battu avec  
« Gargousse, avait fini par pouvoir le mater, l'em-  
« mener et le tenir à la chaîne, et encore bien  
« souvent il y avait eu des batailles où Gargousse  
« avait mis son conducteur en sang.

« Embêté de ça, le petit Auvergnat s'était dit un  
« beau jour : « Bon, bon, je me vengerai de toi,  
« gredin de singe ! » Un matin donc il part avec sa  
« bête comme à l'ordinaire ; pour l'amorcer, il  
« achète un cœur de mouton ; pendant que Gar-  
« gousse mange, il passe une corde dans le bout de  
« sa chaîne, attache la corde à un arbre, et une  
« fois que le gueux de singe est bien amarré, il  
« vous lui flanque une dégelée de coups de bâton...  
« mais une dégelée, que le feu y aurait pris. »



LES

# MYSTÈRES

DE PARIS

PAR EUGÈNE SUE

---

Illustré de 500 dessins originaux de MM. Richard, Hendrickx, Huart, etc.

---

PARIS.  
LIBRAIRIE DE COQUILLION

RUE RICHELIEU.

—  
1844



# TABLE DES MATIÈRES.

| CHAPITRES.               | PAGES.                                      | CHAPITRES. | PAGES. |
|--------------------------|---|------------|--------|
| <b>Première partie.</b>  |   |            |        |
| I.                       | Le tapis franc. . . . .                     | 4          |        |
| II.                      | L'ogresse. . . . .                          | 5          |        |
| III.                     | Histoire de la Goualeuse. . . . .           | 10         |        |
| IV.                      | Histoire du Chourineur. . . . .             | 16         |        |
| V.                       | L'arrestation. . . . .                      | 21         |        |
| VI.                      | Thomas Seyton et la comtesse Sarah. . . . . | 25         |        |
| VII.                     | La bourse ou la vie. . . . .                | 28         |        |
| VIII.                    | Promenade. . . . .                          | 30         |        |
| IX.                      | La surprise. . . . .                        | 34         |        |
| X.                       | Les souhaits. . . . .                       | 38         |        |
| XI.                      | Murph et Rodolphe. . . . .                  | 45         |        |
| XII.                     | Le rendez-vous. . . . .                     | 52         |        |
| XIII.                    | Préparatifs. . . . .                        | 57         |        |
| XIV.                     | Le Cœur saignant. . . . .                   | 60         |        |
| XV.                      | Le caveau. . . . .                          | 65         |        |
| XVI.                     | Le garde-malade. . . . .                    | 65         |        |
| XVII.                    | La punition. . . . .                        | 70         |        |
| XVIII.                   | L'île Adam. . . . .                         | 76         |        |
| XIX.                     | Récompense. . . . .                         | 78         |        |
| XX.                      | Le départ. . . . .                          | 81         |        |
| <b>Deuxième partie.</b>  |   |            |        |
| XXI.                     | Recherches. . . . .                         | 83         |        |
| XXII.                    | Histoire de David et de Cécily. . . . .     | 91         |        |
| XXIII.                   | Une maison de la rue du Temple. . . . .     | 96         |        |
| XXIV.                    | Les quatre étages. . . . .                  | 109        |        |
| XXV.                     | Tom et Sarah. . . . .                       | 115        |        |
| XXVI.                    | Le bal. . . . .                             | 124        |        |
| XXVII.                   | Le rendez-vous. . . . .                     | 129        |        |
| XXVIII.                  | Tu viens bien tard, mon ange! . . . . .     | 135        |        |
| XXIX.                    | Le rendez-vous. . . . .                     | 142        |        |
| XXIX.                    | Un ange. . . . .                            | 148        |        |
| <b>Troisième partie.</b> |   |            |        |
| XXX.                     | Idylle. . . . .                             | 155        |        |
| XXXI.                    | Inquiétudes. . . . .                        | 157        |        |
| XXXII.                   | L'embuscade. . . . .                        | 161        |        |
| XXXIII.                  | Le presbytère. . . . .                      | 168        |        |
| XXXIV.                   | La rencontre. . . . .                       | 175        |        |
| XXXV.                    | La veillée. . . . .                         | 176        |        |
| XXXVI.                   | L'hospitalité. . . . .                      | 179        |        |
| XXXVII.                  | Une ferme-modèle. . . . .                   | 183        |        |
| XXXVII.                  | La nuit. . . . .                            | 188        |        |
| <b>Quatrième partie.</b> |   |            |        |
| XLV.                     | Clémence d'Harville. . . . .                | 216        |        |
| XLVII.                   | Les aveux. . . . .                          | 220        |        |
| XLVIII.                  | Suite du récit. . . . .                     | 225        |        |
| XLIX.                    | Suite du récit. . . . .                     | 250        |        |
| L.                       | La charité. . . . .                         | 255        |        |
| LI.                      | Misère. . . . .                             | 241        |        |
| LII.                     | La dette. . . . .                           | 247        |        |
| LIII.                    | Le jugement. . . . .                        | 253        |        |
| LIV.                     | Louise. . . . .                             | 256        |        |
| LV.                      | Rigolette. . . . .                          | 265        |        |
| LVI.                     | Rigolette. . . . .                          | 267        |        |
| LVII.                    | Voisin et voisine. . . . .                  | 271        |        |
| LVIII.                   | Le budget de Rigolette. . . . .             | 277        |        |
| LIX.                     | Le temple. . . . .                          | 284        |        |
| LX.                      | Découverte. . . . .                         | 290        |        |
| <b>Cinquième partie.</b> |   |            |        |
| LXI.                     | Apparition. . . . .                         | 295        |        |
| LXII.                    | L'arrestation. . . . .                      | 298        |        |
| LXIII.                   | Confession. . . . .                         | 303        |        |
| LXIV.                    | Le crime. . . . .                           | 310        |        |
| LXV.                     | L'entretien. . . . .                        | 315        |        |
| LXVI.                    | La folie. . . . .                           | 319        |        |
| LXVII.                   | Jacques Ferrand. . . . .                    | 325        |        |
| LXVIII.                  | L'étude. . . . .                            | 330        |        |
| LXIX.                    | M. de Saint-Rémy. . . . .                   | 355        |        |
| LXX.                     | Le Testament. . . . .                       | 340        |        |
| LXXI.                    | La comtesse Mac-Grégor. . . . .             | 345        |        |
| LXXIII.                  | M. Charles Robert. . . . .                  | 347        |        |
| LXXIV.                   | Madame de Lucenay. . . . .                  | 350        |        |
| LXXV.                    | Dénonciation. . . . .                       | 354        |        |
| LXXVI.                   | Conseils. . . . .                           | 359        |        |
| LXXVII.                  | Le piège. . . . .                           | 364        |        |
| LXXVIII.                 | Réflexions. . . . .                         | 367        |        |
| LXXIX.                   | Projets d'avenir. . . . .                   | 369        |        |
| LXXX.                    | Déjeuner de garçons. . . . .                | 375        |        |

| CHAPITRES.                                  | PAGES. |
|---|--------|
| LXXXI. Saint-Lazare . . . . .               | 384    |
| LXXXII. Mont-Saint-Jean . . . . .           | 391    |
| LXXXIII. La Louve et la Goualeuse . . . . . | 397    |

### Sixième partie.

|  |     |
|--|-----|
| LXXXV. Châteaux en Espagne . . . . .                 | 405 |
| LXXXVI. La protectrice . . . . .                     | 412 |
| LXXXVII. Une intimité forcée . . . . .               | 418 |
| LXXXVIII. Cécily . . . . .                           | 425 |
| LXXXIX. Le premier chagrin de Rigolette . . . . .    | 430 |
| XC. Amitié . . . . .                                 | 456 |
| XCI. Le testament . . . . .                          | 441 |
| XCII. L'île du Ravageur . . . . .                    | 447 |
| XCIII. Le pirate d'eau douce . . . . .               | 454 |
| XCIV. La mère et le fils . . . . .                   | 462 |
| XCv. François et Amandine . . . . .                  | 470 |
| XCVI. Un garni . . . . .                             | 478 |
| XCvII. Les victimes d'un abus de confiance . . . . . | 484 |
| XCvIII. La rue de Chaillot . . . . .                 | 495 |
| XCIX. Le comte de Saint-Rémy . . . . .               | 499 |
| C. L'entretien . . . . .                             | 505 |
| CI. L'entrevue . . . . .                             | 515 |
| CII. Les adieux . . . . .                            | 525 |
| CIII. Souvenirs . . . . .                            | 528 |
| CIV. Le bateau . . . . .                             | 535 |
| CV. Bonheur de se revoir . . . . .                   | 540 |
| CVI. La Louve et Martial . . . . .                   | 546 |
| CVII. Le docteur Griffon . . . . .                   | 549 |
| CVIII. Le portrait . . . . .                         | 552 |
| CIX. L'agent de sûreté . . . . .                     | 556 |
| CX. La Chouette . . . . .                            | 558 |
| CXI. Le caveau . . . . .                             | 561 |
| CXII. Présentation . . . . .                         | 566 |
| CXIII. Voisin et voisine . . . . .                   | 572 |
| CXIV. Murph et Polidori . . . . .                    | 574 |
| CXV. Punition . . . . .                              | 580 |

### Septième partie.

|  |     |
|--|-----|
| CXVI. L'étude . . . . .                  | 587 |
| CXVII. Luxurieux point ne sera . . . . . | 593 |
| CXVIII. Le guichet . . . . .             | 599 |
| CXIX. La Force . . . . .                 | 607 |
| CXXI. Pique-Vinaigre . . . . .           | 614 |

| CHAPITRES.   | PAGES. |
|--|--------|
| CXXII. Comparaison . . . . .                             | 620    |
| CXXIII. Maître Boulard . . . . .                         | 626    |
| CXXIV. François Germain . . . . .                        | 653    |
| CXXV. Rigolette . . . . .                                | 657    |
| CXXVI. La fosse-aux-lions . . . . .                      | 641    |
| CXXVII. Complot . . . . .                                | 647    |
| CXXVIII. Le conteur . . . . .                            | 654    |
| CXXIX. Gringalet et Coupe-en-Deux . . . . .              | 660    |
| CXXX. Le triomphe de Gringalet et de Gargousse . . . . . | 667    |
| CXXXI. Un ami inconnu . . . . .                          | 674    |
| CXXXII. Délivrance . . . . .                             | 678    |
| CXXXIII. Punition . . . . .                              | 685    |
| LXXXIV. La banque des pauvres . . . . .                  | 689    |
| CXXXV. Les complices . . . . .                           | 693    |

### Huitième partie.

|  |     |
|--|-----|
| CXXXVI. Rodolphe et Sarah . . . . .      | 701 |
| CXXXVII. Vengeance . . . . .             | 707 |
| CXXXVIII. Furens amoris . . . . .        | 711 |
| CXXXIX. Les visions . . . . .            | 715 |
| CXL. L'hospice . . . . .                 | 719 |
| CXLI. La visite . . . . .                | 725 |
| CXLII. Mademoiselle de Fermont . . . . . | 750 |
| CXLIII. Fleur-de-Marie . . . . .         | 754 |
| CXLIV. Espérance . . . . .               | 258 |
| CXLV. Le père et la fille . . . . .      | 744 |
| CXLVI. Dévouement . . . . .              | 748 |
| CXLVII. Le mariage . . . . .             | 750 |
| CXLVIII. Bicêtre . . . . .               | 755 |
| CLIX. Le Maître-d'École . . . . .        | 763 |
| CL. Morel le lapidaire . . . . .         | 769 |
| CLI. La toilette . . . . .               | 774 |
| CLII. Martial et le Chourineur . . . . . | 779 |
| CLIII. Le doigt de Dieu . . . . .        | 784 |

### Neuvième partie. — Épilogue.

|  |     |
|--|-----|
| CLIV. Le prince Henri d'Herkausen-Oldenzaal au comte Maximilien Kaminetz . . . . . | 795 |
| CLV. La princesse Amélie . . . . .   | 805 |
| CLVI. Les souvenirs . . . . .  | 812 |
| CLVII. Aveux . . . . .   | 816 |
| CLVIII. La profession . . . . .  | 820 |
| CLIX. Appendice . . . . .  | 851 |